



## Le pistolet Pedersoli "Mang in Graz" de match en cal. .44

***Parmi les pistolets à percussion proposés par Pedersoli pour le tir de compétition en discipline Kuchenreuter, le "Mang in Graz" fait incontestablement partie des pièces dignes du plus grand intérêt.***

**À** la fois luxueux et redoutablement efficace, ce splendide pistolet commercialisé sous la référence fabricant "S340" est capable d'un remarquable niveau de précision.

### **Un pistolet germanique**

Graz est la ville où un certain Martin Mang, armurier de profession, réalisa durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle des armes de haute qualité, aussi bien sur le plan fonctionnel

qu'esthétique. Le pistolet reproduit par Pedersoli est une arme typique de cette période, facilement reconnaissable à sa poignée cannelée dans le style Second Empire et à sa platine qui, tout en étant encore de type "en avant", n'est plus directement dérivée des modèles à silex des générations antérieures. Ces pistolets furent produits

entre les années 1830 et la fin du siècle. Les premiers modèles correspondent tout simplement à des armes à silex modifiées pour passer à la mise à feu par percussion d'amorces. La configuration avec le grand ressort orienté vers l'avant sera conservée pendant une vingtaine d'années et les pistolets à percussion de cette époque, même fabriqués directement pour ce mode de mise à feu, ressemblent étrangement à la dernière génération de pistolets à silex.

Vers le début des années 1850, on observe une diminution de taille de la platine. Mécaniquement, rien ne change mais les dimensions se réduisent notablement. Plusieurs paramètres expliquent ce phénomène, dont l'emploi de métaux toujours plus performants. Ensuite, les armuriers se sont



aperçus que la percussion d'une amorce enchâssée sur une cheminée demande moins d'énergie que la création d'étincelles à partir d'un silex frappant une batterie en fer forgé : les chiens auront donc une course de moins en moins longue et leur taille sera régulièrement réduite. Les pays germaniques, riches d'une vieille et solide tradition horlogère, verront se développer des platines raffinées sur lesquelles les pièces seront usinées avec un soin tout particulier avant d'être assemblées avec minutie.

Nous sommes au début des années 1850 et c'est manifestement à cette génération de pistolets qu'appartient notre "Mang in Graz". Sur la réplique Pedersoli, la plaque de platine ne mesure que 9,5 cm de long pour 25 mm de hauteur maximale au niveau du pivot de chien. Son épaisseur n'excède pas 2,9 mm.

À l'intérieur de la plaque, tout le mécanisme est réalisé en acier poli blanc. Malgré sa taille plutôt modeste, le grand ressort en "V" se montre tonique. Sa branche inférieure se termine par une petite griffe saisissant la partie basse d'une chaînette, montée à l'avant du bras de levier de la noix. La bride de noix est à 3 piliers, celui monté le plus en arrière servant aussi de pivot

à la gâchette. Celle-ci dispose de son propre ressort de rappel : un petit ressort en "V", retenu par une vis entrant directement dans la plaque de platine, non loin de son bord supérieur. Comme toute platine de haute qualité, celle-ci dispose d'un séparateur (ou "fly") dont la fonction première est d'interdire tout accrochage accidentel du chien au cran de demi-armé au moment où le tireur presse la queue de détente. En effet, à la différence d'autres pistolets typiquement conçus pour le tir de précision, notre Mang possède bien une noix sur laquelle les crans de demi-armé et d'armé complet sont présents et parfaitement taillés. Néanmoins, la course du chien est assez limitée par

souci de réduire le temps nécessaire à la percussion des amorces. Alliée à la nervosité du grand ressort, cette course réduite est l'un des points forts de cette belle platine au fonctionnement fluide et fiable.

Malgré sa petite taille, le chien possède un corps assez large, d'une épaisseur raisonnable permettant d'éviter tout risque de casse au niveau du col. À l'avant de sa tête, le dé coiffant l'amorce est assez creusé pour éviter d'éventuelles projections accidentelles de débris.

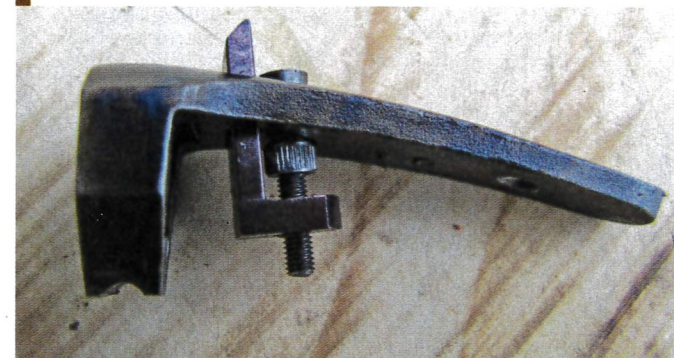
Comme l'ensemble des garnitures de l'arme, toutes en acier, l'extérieur de la plaque et le chien sont joliment jaspés dans des tonalités de brun assez appuyées. Soigneusement encastree dans le flanc droit de

la monture, la platine n'est fixée à l'arme que par une seule vis traversante en position centrale, juste à l'arrière de la branche haute du grand ressort. La tête de cette vis est noyée au centre d'une rosette en acier vaguement triangulaire, encastrée dans le flanc gauche de la monture.

### Une monture soignée

Celle-ci, à fût court et taillée dans un bloc de noyer bien veiné, est une vraie merveille. Parfaitement polie, elle est recouverte d'un vernis satiné dont le rendu ressemble fort à celui d'un vernis au tampon, à l'ancienne. Tout à l'avant, le fût est traversé par la solide clavette assurant le maintien du canon. De part et d'autre, l'orifice est ceinturé par de larges rosettes ovales en acier jaspé, directement encastrées et vissées dans le bois.

La hausse est implantée à l'avant de la fausse culasse. La vis permet de régler sa hauteur.



Le bas de la poignée se termine par une massive calotte diamantée en acier jaspé.



Tous les organes métalliques de l'arme sont installés avec une parfaite précision dans ce bloc de noyer sélectionné.

La poignée possède des dimensions et une pente idéales pour un tireur ayant des mains de taille moyenne. Elle se termine par une massive calotte diamantée à pans, recouverte d'un jaspé profond. Dans sa partie inférieure, la monture reçoit la longue pièce de détente solide du pontet avec un petit repose-doigt.

Ici, le Mang nous réserve une surprise mécanique : comme tout pistolet de tir sortant des ateliers Pedersoli,

il dispose d'une détente à stetcher réglable mais celle montée sur cette arme n'a rien de commun avec les dispositifs très compacts que l'on rencontre sur les Le Page, Boutet ou même Kuchenreuter. Ici, le choix a été fait de reproduire le mécanisme original, assez semblable à ceux que l'on rencontre habituellement sur les armes d'épaule destinées au tir de précision. Bien entendu, le pistolet peut fonctionner sans que l'on engage le stetcher mais, dans cette configuration, le "poids" de la détente est relativement élevé. En revanche, si l'on choisit de l'utiliser en repoussant la queue de détente jaspée vers l'avant jusqu'à sentir le clic d'accrochage du mécanisme, l'abattu du chien sera obtenu en appliquant une pression de quelques grammes tout au plus sur la queue de détente.

Derrière elle, de façon classique, une vis à tête cylindrique percée latéralement permet le réglage fin du stetcher. Les débutants devront veiller à ne pas trop la serrer car l'arme risquerait alors de partir toute seule ! Fort heureusement, en quittant l'usine, les pistolets sont généralement réglés à une valeur standard les rendant aptes au tir de précision tout en restant raisonnablement sûrs.

Cette magnifique monture, au demeurant très sobre, est une totale réussite. Tous les organes mécaniques y sont logés avec précision et la prise en main est un vrai régal.

### Un canon de précision

Le canon est un massif barreau octogonal sur toute sa longueur qui, mesuré en interne, atteint 25,7 cm. Il est fermé par un bouchon vissé de mêmes dimensions et conservant le profil à 8 pans. Tout à l'arrière, le bouchon constituant la vraie culasse reçoit un fort crochet se logeant dans la face antérieure de la fausse culasse située dans le prolongement du tube. Bien entendu, cette jonction est parfaite.

Le pan vertical gauche du bouchon reçoit une vis de visite facilitant le nettoyage de la chambre à poudre. Le pan opposé porte la masselotte sphérique derrière laquelle se trouve un pare-feu assez généreusement dimensionné. Notons que cette masselotte, sur notre modèle de match, reçoit une cheminée en béryllium quasi inusable. L'ensemble du tube est recouvert d'un joli bronzage marron presque chocolat, légèrement satiné. Seul le bouchon en acier adopte une tonalité différente. L'âme du tube présente 7 rayures au pas de 450 mm, profondes et parfaitement polies avec des arêtes bien vives. La bouche du canon

1 - La forme et la pente de sa poignée sont idéales pour tout tireur ayant des mains de taille moyenne.

2 - Le Mang en la version "Match" : une arme de concours prête à participer aux épreuves les plus sélectives en catégorie Kuchenreuter du MIAIC.

3 - Le pistolet est équipé d'un stetcher d'une extrême sensibilité. Une fois engagé en repoussant la queue de détente vers l'avant, quelques grammes de pression suffisent pour provoquer l'abattu du chien. La vis située à l'arrière de la queue de détente autorise un réglage fin, à manier avec précaution...



À gauche du bouchon de culasse, une vis de visite facilite le nettoyage de la chambre à poudre. Noter le crochet destiné à s'engager dans la face antérieure de la fausse culasse.

### Les essais

Le "Mang in Graz" testé bénéficie d'une qualité de fabrication exemplaire et d'une sobriété toute germanique. Pas la moindre gravure, feuilles d'acanthes ou rinceaux : que de l'efficacité !

Le pistolet mesure 42,5 cm de longueur totale et ne pèse que 1,179 kg à vide. Il sera sans doute préférable de chausser cette poignée cannelée assez haut pour garder un bon alignement du poignet, en phases de prise de visée et de tir.

Pour mes essais, j'ai choisi d'utiliser des charges de 0,8 gramme de PNF2 avec des balles sphériques coulées de calibre .435" enveloppées dans des calepins en coton d'épaisseur moyenne, proche de 0,25 mm, pour 28 mm de diamètre. Juste avant leur enfoncement, ils ont été simplement lubrifiés à la salive. Aucune bourre n'a été

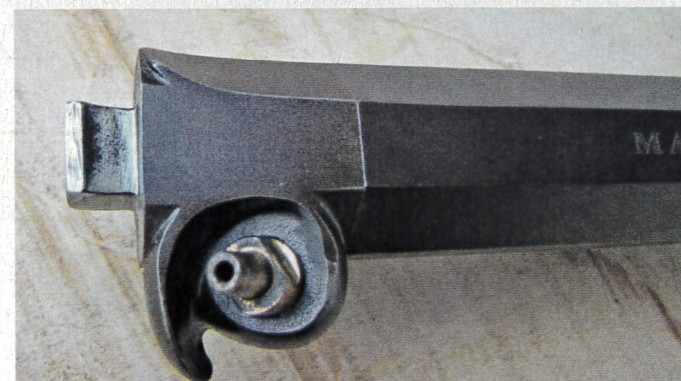
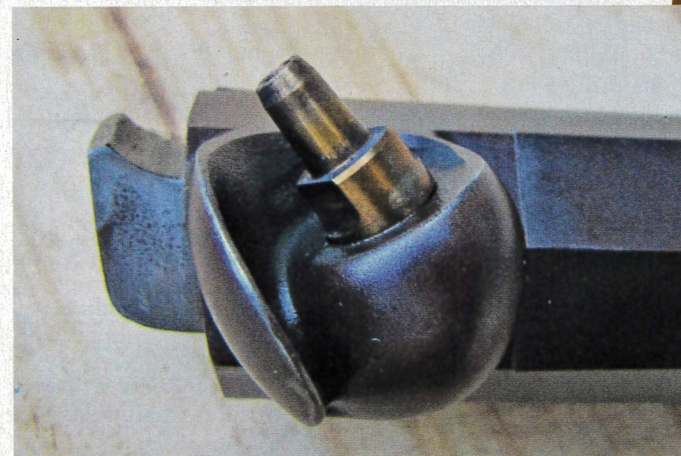
employée durant les essais. Avec cette combinaison, l'enfoncement à la baguette des balles calepinées s'effectue en douceur, en n'exerçant qu'une pression assez modérée.

La visée de l'arme étant déjà réglée, mes premières séries ont été tirées à partir d'un appui stable, sur les cibles C-50 à 25 m. Les conditions étant bonnes, l'arme a immédiatement dévoilé tout son potentiel en groupant systématiquement dans la zone du "10", à l'intérieur d'un cercle n'excédant pas 6 cm de diamètre.

Pour ne pas faire dans le spectaculaire, j'ai choisi d'illustrer mon article avec l'un des premiers tirs à bras franc : 13 balles tirées en 30 minutes selon le règlement du MLAIC, seules les 10 meilleures étant comptabilisées. Le résultat est de l'ordre de 90/100, ce qui est plutôt honorable pour une simple prise de contact.

J'ai choisi de le chausser assez haut et de ne pas utiliser le petit repose-doigt situé

La masselotte cylindrique reçoit une cheminée en béryllium. Le pare-feu réduit tout risque de projection de débris vers le visage du tireur.



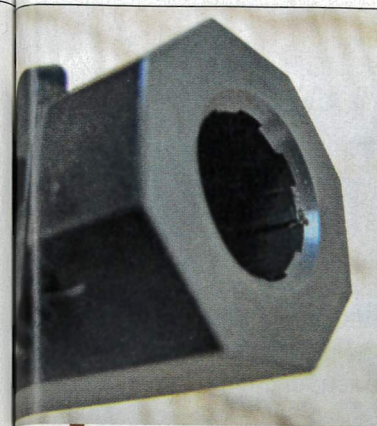
La forte attache montée à queue d'aronde sous le canon reçoit la clavette d'assemblage.

comporte un chanfrein facilitant l'enfoncement des balles calepinées. Le canon nu pèse 740 grammes. Au niveau de la bouche, sa largeur entre pans opposés atteint 22,3 mm contre 22,4 mm au niveau de la jonction entre le canon et son bouchon.

À 18,5 cm en arrière de la bouche, le pan inférieur du canon reçoit une forte attache montée à queue d'aronde qui, au montage, est traversée par la clavette bloquant efficacement le canon dans le fût.

Sur le pan supérieur du tube, un peu en retrait de la bouche, est implanté le guidon. Monté à queue d'aronde, il est dérivable pour faciliter le réglage du pistolet. Ce guidon en acier bronzé noir mat adopte la forme d'un "T" inversé dont la lame verticale à profil rectangulaire mesure 4,6 mm de haut pour 2,1 mm d'épaisseur. Ce guidon, aux contours parfaitement nets, est complété par un cran de mire implanté sur le dos de la fausse culasse. Notons au passage que celle-ci n'est pas reliée à la pièce de détente via l'habituelle vis traversante : ici, cette fausse culasse n'est maintenue que par une forte, mais assez courte, vis à bois entrant verticalement à l'arrière. Sur le plan fonctionnel, ce montage peu habituel ne pose aucun problème en termes de robustesse car les contraintes lors du tir sont absorbées par la clavette d'assemblage et son attache, largement dimensionnées et dont l'ajustage est irréprochable.

La hausse est un feuillet rectangulaire unique traversant la fausse culasse dans sa partie avant. Large de 10 mm, le bord supérieur plat comporte en son centre une encoche en "U". Une vis placée à l'arrière permet le réglage du feuillet en hauteur. Une fois le bon réglage atteint, un contre-écrou le bloque pour sécuriser la visée.



La bouche présente un chanfrein facilitant l'enfoncement des balles calepinées. Les rayures du canon apparaissent profondes avec des arêtes vives.

au bas du pontet. C'est donc une saisie à main fermée qui a été privilégiée et je n'ai pas eu à m'en plaindre.

### Une machine à "faire du point"!

Le "Mang in Graz" reproduit par Pedersoli existe en 2 calibres (.38 et .44) et selon 3 niveaux de finitions : standard, match et luxe, incluant

alors de nombreuses gravures réalisées de façon artisanale et une monture taillée dans un bloc de noyer sélectionné. Dans sa version la moins onéreuse, cette arme appartenant à la catégorie D2 coûte quand même plus de 2 000 € : ce qui en fait l'un des pistolets de tir à percussion parmi les plus chers de la gamme du fabricant italien. Mis à part ce prix public un peu élevé,

Calepin circulaire en coton épais de 0,25 mm pour 28 mm de diamètre et balle ronde en plomb de calibre .435" : une combinaison de chargement qui a fait ses preuves.



Chien à l'armé : la brièveté de sa course est un point important sur un pistolet de match. La noix possède un cran de demi-armé et un "fly" (ou séparateur) évitant que le chien ne s'y bloque en cours d'abattu. La forme de cette noix, avec un bras de levier recevant le haut de la chaînette, est typique des platines de match.

je serais bien en peine de lui trouver de réels défauts ! Il s'agit, de toute évidence, d'une machine à faire du point : une vraie bête de concours, ce que confirme son impressionnant palmarès. Correctement réglé et bien pris en main par un tireur de haut niveau, il sera capable de tenir des scores approchant les 100/100.

Il fait partie du cercle très fermé des pistolets à percussion que l'on retrouve régulièrement sur les pas de tir des Championnats du Monde en catégorie Kuchenreuter du MLAIC. Décidément, il n'y a pas de hasard !

■ Didier BIANCHI